

## CHRONIQUE

---

### NÉCROLOGIE

---

Jules MATHOREZ

M. Jules Mathorez, archiviste paléographe, inspecteur des finances, né à Saint-Nazaire, le 8 avril 1873, est mort à Paris le 8 avril 1923. Doué d'aptitudes très variées et d'un esprit curieux de toutes choses, M. Mathorez avait toujours aimé à joindre à ses études professionnelles des recherches en d'autres domaines. Ses anciens camarades de l'École des Chartes se rappellent qu'il se délassait de l'étude de la paléographie et de la diplomatique en fréquentant les jeunes cénacles littéraires ou artistiques. Devenu inspecteur des finances, il prit l'habitude de terminer ses tournées d'inspection des services financiers par de longues visites aux bibliothèques et aux dépôts d'archives. Les archivistes communiquaient avec joie à ce confrère sociable et serviable des documents et des notes qu'il mettait en œuvre dans d'élégantes plaquettes. Pendant quelques années, M. Mathorez s'amusa à tirer de l'ombre quelques littérateurs oubliés de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle tels que *Le poète Olenyx du Mont-Sacré, bibliothécaire du duc de Mercœur (1561-1610)* et *Julien Guesdon, poète angevin et ligueur breton (Bulletin du bibliophile, 1912 et 1913)*, mais il rêvait de composer une œuvre plus importante. Ses études très documentées sur les Italiens, les Espagnols et les Portugais, les Hollandais et les Irlandais à Nantes et dans le pays nantais, publiées dans le *Bulletin italien*, le *Bulletin hispanique*, la *Revue du Nord* et le *Bulletin de la Société archéologique de Nantes*, étaient des chapitres détachés à l'intention de ses amis de Bretagne d'un ouvrage considérable consacré à une question qui n'avait jamais été traitée. Les deux premiers volumes de *l'Histoire de la formation de la population française; les Etrangers en France sous l'Ancien Régime* ont été publiés à Paris, en 1919 et 1921; l'œuvre reste inachevée.

Très répandu à Paris, M. J. Mathorez était membre des comités de direction de nombreuses sociétés d'études historiques ; mais il était resté fidèle à sa province natale. Il était entré dans le comité de la *Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne* ; on le trouvait toujours prêt à donner de nouveaux témoignages de son affabilité et de son dévouement.

H. B. R.

---

### Les fresques de Saint-Gilles au Loroux-Bottereau

A la mi-juillet 1922, un maçon a découvert dans l'ancienne chapelle de Saint-Laurent, au Loroux-Bottereau, une peinture murale fort ancienne. Elle se compose de trois registres superposés. Le mot *Egidius* tracé en lettres capitales de chaque côté de la tête du personnage principal indique à tous, à première vue, qu'il convient de rechercher dans la légende de ce saint l'explication des différentes scènes de cette fresque.

Dans un premier registre, au sommet, l'artiste a représenté deux cavaliers richement vêtus, manteaux flottants, chevaux couverts de housses à dessins peut-être armoriés. L'un d'eux sonne de la trompe. Il s'agit d'une scène non de guerre, mais de chasse, comme l'indique le lévrier qui court entre les jambes des chevaux. Cette scène figure la poursuite de la biche de Saint-Gilles par le roi des Goths, Flavius, et ses chasseurs.

Au-dessous, une ville fortifiée entourée de fossés, aux tours surmontées d'une sorte de belvédère ou château de bois ; près de cette ville, à droite, et en dehors, une sorte d'église ou d'abbaye. C'est Orléans, Laon, lieux nommés dans les vies de saint Gilles, plus probablement, Saint-Gilles sur le Rhône en Languedoc, avec la célèbre abbaye élevée par le roi Flavius en l'honneur du solitaire qu'il avait blessé.

Mais là n'est pas l'intérêt de la fresque. Il est tout entier dans les deux groupes de personnages qui garnissent le troisième registre. Un premier personnage, que nous avons déjà désigné, est un abbé vêtu d'un manteau gris bleu ; il est assis sur une sorte de trône, la tête nimbée ; il étend la main gauche donnant une bénédiction ou une absolution à un second personnage. De chaque côté de l'abbé sont disposés les caractères du